

# 1975

Source :  
*Situations Moyen-  
Orient*  
N° 10  
mars-avril 1975

## De Ghilan à Chomsky : deux livres sur Israël

Marcel Liebman

Différents par bien des côtés, *How Israël lost its soul* <sup>1</sup> et *Guerre et Paix au Proche-Orient* <sup>2</sup> ont en commun de refléter deux opinions juives non conformistes à propos du problème israélo-arabe, ou plutôt deux opinions de Juifs non conformistes. Maxim Ghilan est un journaliste israélien, ancien collaborateur d'Uri Avnery à *Haolarn Hazeh* et qui, de plus en plus critique envers la société et la politique israéliennes, s'est établi en France où il édite une revue *Israël & Palestine* dont l'intérêt est réel, même si certaines de ses opinions sont fort discutables. Quant à Noam Chomsky, le célèbre linguiste se passe de toute présentation. La place qu'il s'est acquise dans la « nouvelle gauche américaine » ainsi que dans la lutte contre la politique américaine au Vietnam ont fait de lui une des figures de proue de la contestation et de l'anti-impérialisme dans le monde.

Juifs l'un et l'autre, Maxim Ghilan et Noam Chomsky ne se croient pas dispensés de soumettre l'Etat d'Israël à une critique sévère. Chez le premier, on trouvera une analyse souvent pénétrante de la vie politique, idéologique et sociale en Israël. Ghilan parle de problèmes, de partis et d'hommes qu'il connaît et ce qu'il révèle par exemple sur les forces de gauche au sein de l'Etat hébreu est riche en détails significatifs et éclairants. On lira avec autant d'intérêt la relation qu'il donne de mille et un traits de la vie sociale en Israël où apparaissent les contradictions d'une nation qui se réclame d'idéaux démocratiques et humanistes, mais verse quotidiennement et systématiquement dans des pratiques racistes. Or, paradoxalement, ce qui fait la valeur de ce témoignage, c'est la faiblesse même de sa « base théorique ». Les amis d'Israël, s'ils consentaient à lire ce livre, ne pourraient, devant pareil réquisitoire, se réfugier derrière le « pro-arabisme » de son auteur. Car si Ghilan est critique envers les Israéliens, il n'est pas tendre non plus envers les Arabes. On ne le lui demande pas d'ailleurs. Mais on regrettera les jugements à l'emporte-pièce par lesquels il condamne

---

<sup>1</sup> M. Ghilan, *How Israel Lost its Soul*, Penguin Books, Londres, 1974.

le « chauvinisme » palestinien. Il y a là une tendance facile à renvoyer dos à dos deux « extrémismes » dont l'un fait l'objet d'un examen minutieux et dont l'autre – l'« extrémisme palestinien » en l'occurrence – est sommairement et gratuitement expédié.

D'autre part et surtout, le titre même du livre de Ghilan témoigne d'une approche faussée de la réalité israélienne. Car pour l'auteur, l'Etat hébreu aurait perdu son « âme ». La pratique gouvernementale sioniste aurait perverti un idéal qui, initialement, était, selon Ghilan, « libéral-révolutionnaire », socialisant et noble. Certes, on ne le niera pas, parmi les premiers colons établis en Palestine, il s'en trouvait de nombreux qui entretenaient des aspirations de rénovation sociale et de régénération humanitaire. A condition du moins de retirer tout contenu universaliste à cette dernière expression. Et comment ignorer, d'autre part, que les sentiments les plus louables eux-mêmes n'étaient que l'envers d'une médaille coulée dans l'airain de l'impérialisme ? Et comment comprendre la nature du sionisme d'hier et d'aujourd'hui si on idéalise ainsi les origines ?

La démarche de Noam Chomsky est, quant à elle, plus candide. Passionnément soucieux de voir la paix s'installer au Moyen-Orient, il en identifie la condition avec l'établissement d'un Etat binational judéo-arabe. Son livre – qui n'est, en fait, que la réunion d'une série d'essais écrits entre 1969 et 1974 – rappelle, à cet égard, les tentatives qui, tant du côté juif que du côté arabe, visaient à la constitution d'un tel Etat. Le plaidoyer de Chomsky est, dans ce domaine, plus touchant qu'étayé. Richement documenté, il a, par contre, le mérite de montrer à quel point tout rapprochement judéo-arabe se heurte non seulement à l'intransigeance de la *politique* israélienne, mais, plus fondamentalement, à l'existence d'un Etat *juif* dont l'auteur montre bien que la conception même, dans le contexte moyen-oriental, est un défi à la démocratie et à la paix.

Le livre de Noam Chomsky, enfin, nous apprend autant et davantage sur l'action sioniste aux Etats-Unis que sur la réalité israélienne. Attaqué et calomnié dans les milieux politiques et académiques américains pour avoir critiqué Israël, le grand linguiste, sans jamais tomber dans la polémique haineuse, règle leur compte à quelques gloires de l'université américaine. Soucieux de respectabilité, mais peu respectables, drapés dans les plis de l'objectivité, mais furieusement partiaux, défenseurs attirés de l'intégrité intellectuelle, mais praticiens expérimentés de la trituration de textes, ils se sont mis au service du « monde libre » et de son appendice israélienne. Passés autrefois maîtres dans la chasse aux sorcières communistes ou communisantes, ils choisissent aujourd'hui leurs cibles parmi les antisionistes ou, simplement, parmi ceux que n'effraye pas le scandale d'appliquer à l'Etat hébreu leur esprit critique. Il y a là plus

---

<sup>2</sup> N. Chomsky, *Guerre et Paix au Proche-Orient*, P. Belfond, Paris, 1974

qu'une particularité de la vie idéologique des Etats-Unis. C'est aussi et avant tout la traduction d'une double réalité politique : l'alliance de l'action sioniste et du conservatisme américain et, au-delà, l'étroite liaison entre l'impérialisme U. S. et l'Etat d'Israël.